BANANE
AMANDIERS
MÉNILMONTANT

BAM

N°9
OCTOBRE
2022

Le journal de tout ce qui bouge dans le quartier

NUMÉRO SPÉCIAL:

LA FÊTE DU QUARTIER COMME SI VOUS Y ÉTIEZ

D'AILLEURS, VOUS Y ÉTIEZ, NON?

VIE DE GRENIER

Déambulation curieuse & collective entre les allées du vide-grenier de la fête du quartier, où les objets nous racontent des histoires

· Simon
Les cookies de la 20e Chaise

Les cookies ont été préparés avec beaucoup d'amour hier soir. Le chocolat nécessaire à la préparation nous a coûté trop cher ! On a dû se restreindre pour dîner ! La vente de ces cookies nous permettra de partir en séjour à Cabourg pour faire du cheval.

· N'daye Naïla
Veste en fourrure

On était en train de marcher en hiver, il neigeait. On avait faim, et N'daye avait un peu d'argent dans sa poche. Au moment de payer, impossible de trouver l'argent ! Nous avons retrouvé les pièces dans la manche de la veste ce matin sur la brocante ! Il devait y avoir un trou dans la doublure.

· Sarah
Une banane

Il était une fois dans le quartier de la Banane, quelqu'un qui mangeait une banane. Sur son stand, il vendait une banane.

· Mahbouba
Pochettes

Je suis partie d'une vieille veste que l'on m'a offerte. Une ancienne amie du quartier, très tendre avec mes enfants. J'ai cousu des pochettes à partir de cette veste qui compte beaucoup pour moi. La petite mamie est décédée mais la deuxième vie de sa veste débute !

· Capitaine Freddy
Disque "The best of Leggo"

Je suis chanteur de reggae dans le quartier. Ce disque me fait sourire car Capitaine Willy chante et que j'ai un surnom semblable. J'ai commencé en vendant moi aussi mes disques dans la rue. J'ai écrit plusieurs chansons engagées.

· Samira
***Le Grand Atlas mondial* de 1960**

J'ai passé toute une soirée à le feuilleter. Il date de la colonialisation. Des frontières ont changé, des pays ont disparu, de nouveaux ont été créés. Cet atlas m'émeut, j'ai l'impression de voyager dans le temps. C'est un témoignage de la bêtise humaine.

· Fatou
Jus de Bissap

Tu fais bouillir les fleurs de l'hibiscus, tu rajoutes quelques minutes des feuilles de menthe que tu enlèves tout de suite. Tu attends que le mélange refroidisse. Tu le filtres. Tu ajoutes le sucre vanillé, le citron et le jus d'ananas. Et voilà, c'est prêt !

· Sonia
Figurine

Une figurine qui a fait le plaisir d'un garçon. Il a inventé son histoire de princesse. Fierté de ses parents.

· Tek Long
La brosse à broccolis
[aussi nommée "brossolie"]

L'histoire de la brossolie remonte à l'aube de la première révolution maréchaire, huit ans avant la prise de la pastille Valda. Sieur Coli, invité à prendre la parole au cours d'une intervention précédant la révolte du potager, se trouva fort incommodé lorsque sa coiffe fut défaite suite à un malencontreux coup de vent. Ce fut Dame Chou-fleur qui eut l'idée de lui apporter une arête de poisson, qui devint la première « brossoli ».

· Sali
Veste Gun's Roses

C'est une veste offerte par mon ami max qui travaille dans l'événementiel. C'est une veste unique, invendue dans le commerce!

· Samira
Sari

Je ne l'ai jamais porté, il n'est pas à ma taille. Le sari me rapelle tous mes voyages. J'aimerais que quelqu'un le porte et le trouve à son gôut. Lorsqu'on le porte, on ressemble à une star de Bollywood.

· Émile
Boîte de chocolats

La boîte de pralinés dorés donne l'exemple typique de la volonté des chocolatiers indistriels de ressembler à des artisans. Les dessins figurent des hommes qui fabriquent à la main des chocolats laissant croire à une attention humaine portée au produit. Malheureusement ce n'est pas synonyme ici de qualité mais d'une grande distribution qui veut faire croire à ses acheteurs qu'ils goûtent à la qualité.

La FASTI

est la Fédération des Associations de Solidarité avec Tout·e·s les Immigré·e·s. Fondée en 1967, la Fédération est actuellement composée d'une soixantaine d'associations, réparties dans toute la France. Mais la première ASTI a été créée en 1962, et travaillait principalement avec les habitant·e·s des bidonvilles vivant dans une grande insalubrité. Les pouvoirs publics allaient chercher les immigrés dans leurs pays d'origine, pour travailler dans les usines ou les travaux publics, mais les laissaient vivre dans des bidonvilles, ou à la rue, sans aucune aide matérielle. Les premier·e·s militant·e·s des ASTI apportaient cette première aide matérielle. En même temps que ces actions, notre association a accompagné les luttes et les mobilisations des personnes issues de l'immigration post-coloniale. Les immigrés ne sont pas juste « les pauvres immigrés ». Ce sont des hommes et des femmes qui ont lutté, qui ont fait la France, non seulement en construisant des immeubles, en construisant les routes, en travaillant dans les usines, mais aussi en luttant pour la dignité, l'égalité des droits et la solidarité. La grève dans les foyers de travailleurs migrants, les grèves des OS immigrés des usines Renault, les mobilisations pour la carte unique de résidence font partie de ces luttes exemplaires. La FASTI porte ces valeurs d'égalité des droits, bien évidemment, mais aussi une réflexion sur l'immigration. Nous pensons qu'il faut une liberté de circulation et d'installation, et il faudrait, pour y arriver, mettre fin aux rapports asymétriques entre les pays du Nord et les pays du Sud. Et pour cela admettre qu'il persiste, aujourd'hui encore, des rapports coloniaux, et les combattre en partant des premiers et premières concerné·e·s. Il faudrait se débarrasser de tous ces rapports coloniaux qui nourrissent le racisme et les inégalités sociales, que ce soit dans la loi, dans la manière dont les institutions se comportent avec les quartiers populaires. Dans le 20e et aux Amandiers nous voyons, par exemple, quels sont les rapports de la police avec les habitant·e·s des Amandiers. Nous pensons aussi qu'il y a des personnes mises au ban de la société, qui sont complètement invisibilisées. Et pourtant, elles font vivre la société. Ce sont les personnes sans papiers. Nous pensons qu'il faut régulariser tous les sans-papiers. Nous allons même plus loin. Nous pensons que la loi qui régit l'entrée et le séjour des étrangers en France doit être abrogée, de manière à ce que la question des étrangers ne soit pas traitée par un code à part, mais par le droit commun. Pour les étrangers qui travaillent, le ministère du Travail, sur l'entrée et le séjour, le ministère des Affaires étrangères, pour les affaires familiales le code civil, etc. Aux Amandiers, la FASTI est impliquée dans le combat pour maintenir et développer les liens sociaux, réduire les inégalités sociales avec les autres associations. Nous participons aux activités partenariales. Avec les centres sociaux la 20e Chaise et Archipélia, nous portons un projet « La Ronde des femmes » en direction des femmes vulnérables, en situation de périnatalité dont le but est de faire émerger la parole de femmes. Un atelier « cuisine » permet aussi aux habitant·e·s du quartier de réfléchir à la nutrition santé en préparant des plats équilibrés à petits prix.

Nous tenons deux permanences d'accueil juridique, notamment sur le droit des étrangers le mardi et le jeudi de 14h00 à 16h30. Une autre permanence se tient deux fois par mois à la bibliothèque Assia Djebar.

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE SOLIDARITÉ AVEC TOUT·E·S LES IMMIGRÉ·E·S
· 58 rue des Amandiers 75020 PARIS · fasti.org · 06 85 67 02 02 ·

Sarah - 12h15
Stand de Josiane

Josiane déplie un joli tissu balinais. Isabelle et sa fille Anne le contemplent avec envie. Josiane pour susciter l'achat précise qu'un peintre est passé trés tôt et l'a déjà repéré. Dépêchez-vous !

Thamia - 12h30
Stand de la 20e Chaise

Je suis arrivée sur le stand et j'ai déposé les plats que j'avais préparés hier soir. Je me suis installée à la caisse pour gérer les comptes. J'ai vendu plein de choses ! Je suis la fille d'Ayesha qui est déjà passé dans le BAM] C'est mon gâteau au citron que vous avez dégusté ce matin.

Sylvain - 16h19
Square Toussaint
Louverture

Nous oscillons entre chaleur humaine et un taux d'humidité important. Le réchauffement climatique touche aussi les fêtes de quartier.

Syha - 11h00

On est allé à la fête de quartier des Amandiers. Il y avait vide-grenier, jeux, nourriture trop bonne et plein d'autres surprises ! J'ai fait de bonnes affaires.

Joanna - 16h
Librairie Libre Ere

Suite à une présentation de livre passionnante au Libre Ere parlant des 60 ans de l'indépendance de l'Algérie... une femme tenait un autre livre à la main. Elle m'explique que l'auteur est un Noir Américain venu en France dans les années 70 pour fuir le racisme des États-Unis. Il s'est retrouvé à l'abri du racisme contre lui-même mais face à un racisme violent contre les arabes et il avait écrit ce livre. La femme allait l'acheter parce que c'est la première fois qu'il a été traduit et édité en France.

Arafaël - 18h45
Théâtre de verdure

Le théâtre de verdure plein, des parents, des enfants, des jeunes debout reprennent en cœur les chansons du rappeur en vogue Aliou mais plus connu sous le nom de Cailloux. Derrière les grilles qui entourent le théâtre, les gens chantent et dansent, super moment.

Mélanie - 15h45
Parc Duris

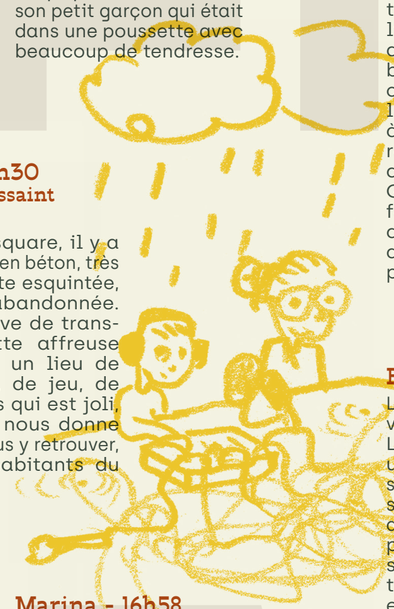
Un papa a lu un livre à son petit garçon qui était dans une poussette avec beaucoup de tendresse.

Sarah - 11h35
Face au conservatoire

Arrivée du beau camion tout neuf des Marmoulins de Ménil! Quentin du BAM a les yeux qui brillent. Il siffle le camion, se précipite sur l'équipe pour les aider à décharger. Corinne relève qu'il n'était pas aussi affable avec le Garage Numérique. La fête du quartier risque d'être riche en rebondissements. La suite au prochain épisode.

Yanic - 11h30
Square Toussaint
Louverture

En bas du square, il y a une cabane en béton, très moche, toute esquintée, comme abandonnée. Alors on rêve de transformer cette affreuse bâtisse en un lieu de rencontres, de jeu, de rendez-vous qui est joli, vivant, qui nous donne envie de nous y retrouver, nous les habitants du quartier.



Florian - 0h00

Lorsque l'astronomie s'invite dans notre quartier ! Le Blast Festival s'offre une soirée Astronomie sur le parvis des Plateaux sauvages, rue des Amandiers. Il est minuit passé, près de 30 personnes se sont initiées à l'utilisation d'une carte du ciel et savent désormais se repérer dans la voûte céleste. La mise en mouvement d'un mobile astronomique a permis de découvrir les mouvements entre le Soleil, la Terre et la Lune. Et bien sûr, les étoiles d'été ont été observées à la lunette et au télescope. Plus de 3 heures d'émerveillement sous le ciel étoilé et la promesse de nouveaux rendez-vous d'initiation à l'astronomie dans le 20e arrondissement ! À très vite sous les étoiles !

Quentin - 11h44
Place Carmen

Un pigeon a fait caca sur le nouveau camion des Marmoulins. Yves grommelle.

Daniel - 8h30
Rue Duris
stand de Daniel

Il a plu à 8h30. C'était supportable mais on appréhende le déroulé de la journée !

Elvire - 23h46
Terrasse de l'entrepot's

L'équipe de la 20ème au grand complet chante à tue-tête dans le quartier (on ne peut pas tout raconter pour préserver leur dignité).

Marina - 16h58
Stand UNRPA

Il fait froid, il pleut mais ça a été un bel après-midi ! Nous sommes à côté de... la carte d'habitants, en face des Marmoulins voilà la solidarité en acte ! Le sens d'être là... le sens de faire association contre vents et marées des opérations marketing.

Sarah - 10h30
Face au conservatoire

Les saxos résonnent tout autour du conservatoire. Une table est dressée en face, habillée de satin bleu. Il est tôt, la fête du quartier s'installe doucement. Une femme, en combinaison noire, mange une tartine de pâté.

Amélie - 16h15
Parc Toussaint
Louverture

Un super bateau a échoué en plein Paris. Cet air de mer nous rappelle les vacances !

Isabelle - 16h10
Parc Duris

Après la pluie, les enfants remontent le toboggan mouillé, ils s'en foutent d'être humides, la glisse fait leur joie, même les grands s'en amusent.

Cyril - 11h08
Place Carmen

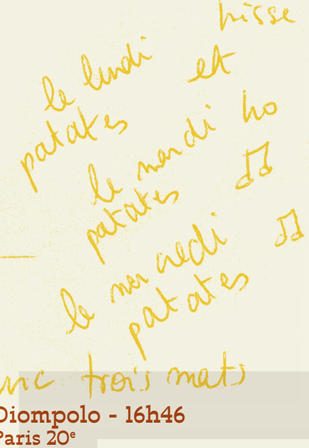
L'effervescence, les gens, la fête n'en est qu'au début mais les sourires, les échanges, la vie de quartier est déjà là. On se sent bien même si la pluie est déjà là.

Cécile - 16h30
Théâtre de verdure

Quand à gauche de la table ça parlait RAIE MANTA et à droite ça parlait EMMENTAL.

Mouloud - 12h30
Stand du BAM

Je laisse ma fille Dounia et son amie Thamia à la fête du quartier : moi, je n'ai pas le temps de rester ! J'ai des plants de courge et de tomates à planter, le compost à gérer, les mauvaises herbes à arracher et toute l'équipe du jardin est à la fête du quartier !



Claudio - 17h00
Conservatoire
Amandiers

Je suis en train d'observer mes voisins du quartier occuper la rue avec plein d'initiatives, projets et rêves. Notre droit à la belle ville !

Fella - 13h10
Stand BAM
Conseil de quartier

Des parts de pizza se baladent aux mains de Khady. Elle interpelle les gourmands ! Qui les a préparées ces délicieuses ? Mais peu importe, elles sont toutes avalées aussitôt achetées. J'en reprendrais bien une autre part. Mais les voilà qui repartent déambuler dans les rues du quartier. Zut !!!

Josiane - 12h00
Rue Duris

J'apprécie vendre des choses qui correspondent aux gens. Il y a de la psychologie à avoir. Les gens repartent avec un peu de moi. Je ne vends pas d'objets extraordinaires mais j'apprécie les échanges que nous pouvons avoir sur la brocante.

Évelyne - 10h50
Stand d'Evelyne

Fred m'a ramené mon bioseau vide mais non rincé ! Mon bioseau m'encombre sur le stand que je tiens pour la fête ! En plus, je joue au chat et à la souris avec la pluie ! Sinon, c'est sympa et convivial ! On rigole.

Sofia - 16h15
Théâtre de verdure

Malgré la pluie, nous sommes joyeux.

Quentin - 13h47
Place Carmen

Une fanfare prend place juste devant le conservatoire. Une des musiciennes me fait découvrir un journal niçois : le *Mouais*.

Diompolo - 16h46
Paris 20e

Dans la rue des Amandiers, une balade dans le quartier à brocante du jour en compagnie de sa maman.

EN DIRECT DE RADIO VILLE

Le 25 juin dernier, l'association Des Cris Des Villes a investi la fête du quartier des Amandiers en installant son plateau radio. « C'est enregistré ? Ça va passer à la radio ? » demandent deux adolescentes intriguées par la vision des micros. Élodie, Marine et Tek Long ont ainsi convié les habitant·e·s à s'exprimer sur la vie de quartier par le biais de trois thématiques : les luttes de quartier, la gentrification et la ville à travers les rapports de genre. Certain·e·s participant·e·s ont spontanément accepté de témoigner, d'autres ont été d'abord réticent·e·s avant de prendre part activement au débat.

Le plateau radio de l'association *Des Cris des Villes* installé le 25 juin 2022 place Carmen
Photo Yanic Gornet

Nader et Émile ont choisi de discuter sur les luttes dans le quartier. Les causes pour lesquelles ils seraient prêts à se mobiliser? Les jeunes hommes sont sensibilisés à la préservation des espaces verts, les aires de jeux et les terrains de sport qu'ils fréquentent depuis leur enfance. Ces lieux publics d'activité et de sociabilité, essentiels dans la vie d'un quartier populaire comme les Amandiers. Le square Elisa-Borey tient à cœur pour Kamassi, un jardinet à l'entrée du foyer où vit Émile constitue un coin de réunion entre voisins. Seraient-ils dès lors prêts à lutter pour maintenir ces lieux s'ils étaient menacés? Assurément. Par quels moyens? Tous s'accordent sur l'organisation de manifestations non-violentes.

Élodie : Si on menaçait de fermer le square Elisa-Borey, tu pourrais organiser une manifestation?

Nader : En effet. Mais pas violente hein!

Émile : J'ai commencé une petite lutte dans mon foyer pour un jardin qui donne sur la rue Ménilmontant et qui a été redonné aux habitants il y a pas longtemps. Mais on doit quand même avoir les clefs pour y aller. J'essaie de faire venir les jeunes pour qu'on puisse y aller quand même.

De violence, il en est en revanche question pour dénoncer le harcèlement mené par certains membres des forces de l'ordre.

Nader : J'ai assisté à des histoires - c'est très régulier - où la police fait de l'abus de pouvoir et je trouve pas ça normal. C'est tout le temps en fait. Par exemple ils viennent quand on est au square, ils contrôlent pas, ils sortent leur gazeuse et ils nous gazent comme ça.

La manifestation en hommage à Lamine Dieng revient dans leurs bouches. Bien qu'aucun des participants, trop jeunes, ne l'ait connu, son image et sa mémoire sont entretenues régulièrement. Ce drame a durablement soudé les habitants du quartier toutes générations confondues.

Nader : J'étais petit mais j'ai entendu parler de manifestations, de marches blanches après le décès de Lamine Dieng. Je le connaissais pas personnellement, c'était un jeune du quartier qui s'est fait tuer par la police, ils l'ont étouffé je crois.
Émile : Ce sont des histoires qui reviennent souvent. On sait que ça a eu lieu ici.

Kamassi et Émile font place à des hommes plus âgés. Ces derniers abordent le deuxième sujet qui s'inscrit dans la continuité de la première discussion : la gentrification. Le quartier des Amandiers est une illustration des évolutions urbaines successives, ce que font ressortir les différentes générations d'intervenants. Maurice est une mémoire du quartier, qui a connu les Amandiers du temps où les logements sociaux n'existaient pas encore. Il a connu les marchandes des quatre saisons, les boulangers, bouchers, épiciers qui y pullulaient.

Anonyme : Je me rappelle que je suis arrivé à Paris et Ménilmontant en 1975 et les marchandes des 4 saisons elles étaient encore là. Elles s'installaient dès le matin et elles remballaient leurs charrettes qu'elles remisaient dans le quartier, et c'était une vente qui fonctionnait que le matin jusqu'à 14h ..

Puis sont arrivés les grands ensembles. Maurice parle avec entrain, tout le monde écoute avec grand intérêt cette tranche d'histoire du quartier de près de 70 ans. D'autres personnes interviennent pour raconter, à leur échelle, comment leur environnement a évolué. C'est le cas d'un habitant d'un foyer de travailleurs qui regrette comment le réaménagement de l'immeuble a modifié leur quotidien, en réduisant la taille de lieux communs, et donc de sociabilité. C'est d'ailleurs la perte de la sociabilité, importante dans ce quartier populaire, qui est redoutée par l'ensemble des participants, les jeunes comme les plus âgés.

Issaga : Dans les foyers il y avait des cantines collectives, mais on les a supprimées avec les rénovations des foyers. Tu payais le plat à 2,50€, 2,60€ mais malheureusement tout a été suspendu avec les rénovations. On n'a plus eu l'occasion d'avoir ces cantines dans notre foyer, on a fait la demande mais le patron n'a pas voulu, malheureusement pour nous.

Maurice : Sous prétexte de rénovations, les propriétaires de foyers ont diminué la possibilité pour tous les résidents de vivre ensemble. C'était un progrès du point de vue de la rentabilité, mais une perte pour les résidents parce que cela a réduit leurs habitudes très importantes et même vitales de solidarité, comme faire la cuisine ou d'autres activités liées à leurs traditions et leurs cultures.

Si l'adaptation aux transformations du cadre de vie touche une grande partie de la population du quartier des Amandiers, il est une autre forme d'appropriation urbaine qu'il convient de questionner : celle liée au genre. Que l'on soit homme ou femme, la manière d'aborder l'espace public relève d'expériences différentes. Des adolescents et jeunes adultes ont pris part à cette troisième discussion, livrant leurs réflexions, racontant leurs vécus et leurs mésaventures au travers d'anecdotes du quotidien. C'est ainsi que Sophia et Massiata ont décrit leur rapport à leurs choix vestimentaires, qu'elles expliquent en grande partie par des raisons culturelles.

Massika : Il y a une pudeur qui fait que les filles et les garçons traînent pas ensemble. C'est culturel aussi.

Sophia : Selon les quartiers il y a des différences ; par exemple on va pas traîner à Stalingrad le soir à minuit parce que c'est un endroit qui est dangereux pour une fille la nuit et du coup elle s'y sent moins à l'aise. Alors qu'un garçon s'il va à Stalingrad il y a moins de risques qu'il se fasse agresser qu'une fille.

Leur constat est sans appel : leur apparence est un facteur de discrimination négative surtout concernant les femmes. Pour les hommes, la question ne se pose quasiment pas.

Massika : Pour l'épreuve du bac j'ai eu le droit de garder mon voile, du coup j'y suis allée comme ça, en robe longue avec un voile normal, et il y a une fille dans la salle qui avait un short – comme une culotte –, on voyait la moitié de son corps et elle avait une brassière. Elle est entrée dans la salle on lui a rien dit et moi, on a commencé à me blâmer, à me faire des remarques sur mon voile et sur ma robe qui était trop longue pour eux.

La discussion se poursuit sur la thématique de l'islamophobie subie, et plus généralement du racisme présent dans la culture française. Les comparaisons se font avec le mode d'intégration britannique :

Massika : À Londres, ce qui est bien, c'est que les femmes voilées elles ont le droit de travailler, il y a même des policières voilées, elles sont libres. Il y a même dans les centres commerciaux des salles pour les prières, on verra jamais ça en France.

Yassin : Les Anglais sont plus cosmopolites même vis-à-vis des Indiens et des Pakistanais ; par exemple le maire de Londres est d'origine pakistanaise.

Cependant ils ne sont pas dupes des conséquences de l'impact des politiques urbaines dans la perpétuation des inégalités social.

Yassin : C'est vrai que l'espace urbain favorise la reproduction sociale, c'est évident.

Ces injonctions assignées à l'invisibilité, à rester à sa place rencontrent une réaction de la part des habitants, qui décident de faire de leur assignation un espace fort de couleurs, de diversité, d'humanité. Dans les témoignages ressort l'attachement porté par les participants à leur quartier pour ce qu'il est, c'est-à-dire malgré ses modifications. à chacun de se l'approprier de sorte à le rendre conforme à son image. Si toutes et tous sont convaincus que c'est par la force du collectif que les choses pourront changer, l'imaginaire constitue le moyen pour y parvenir.

Un homme : Ce qui serait intéressant ce serait de mettre de la couleur dans notre quartier ; ce qui est différent dans les quartiers dits aisés, c'est que c'est souvent très gris. Je pense que notre force c'est notre couleur, notre chaleur.

Yassin : L'espace n'est pas forcément quelque chose de très influent, c'est davantage dans la tête plutôt que dans la terre.

Un autre homme : C'est incroyable ce qu'ils ont fait au TEP : il y a eu des constructions, des plantations faites et l'espace a été totalement transformé. On y trouve aujourd'hui du compost, des œufs de poules, ils ont construit des cabanes avec de la récup, ils ont mis à disposition des équipements sportifs, que ce soit des tapis, des ballons, des terrains de volley. Ils ont fait une partie avec des ruches. Donc la réappropriation de cet espace elle est totalement dans l'esprit du quartier pour en faire un lieu de partage, ouvert à tout le monde, soit pour profiter de l'espace soit pour participer au collectif et développer de nouveaux projets au sein de cet espace. C'est une belle transformation et j'espère que cela va continuer.

La solidarité joue à tout plein. Elle repose sur un état d'esprit partagé, mais également par de fortes individualités qui portent les projets, avec parfois des inconvénients lorsque ces personnes sont aménées à quitter les lieux sans trouver de relais.

Anonyme : On peut parler de ça dans différentes formes d'entreprises, au sens large, quand les promoteurs disparaissent, s'ils n'ont pas pris le soin de former les relais pour la continuation, le projet s'arrête, meurt tout simplement.

Cette solidarité amène une reconnaissance de ce que le quartier – pour chaque habitant devenu adulte – cherche à rendre ce qu'il lui a été donné.

Maurice : Moi en tant que fils d'immigrés, je ne peux que rendre aux nouveaux migrants ce que j'ai reçu, parce que si on n'est pas morts durant la guerre, c'est grâce à la solidarité et ça me paraît tout à fait normal d'aider des migrants, souvent sans papiers, avec nos moyens.

Frédéric : Il y a vraiment cet esprit d'entraide que j'ai trouvé dans ce quartier, et j'essaie de rendre ce que j'ai reçu quand j'étais au collège et au lycée ; j'ai été aidé par la 20e Chaise pour mes devoirs, et j'ai rendu en faisant du soutien scolaire pour les collégiens et les lycéens.

À travers ces différents témoignages se déploie un éventail de stratégies d'appropriations par les habitants des Amandiers de leur quartier à travers les époques. L'énergie manifestée dans un cadre de vie en constante transformation et le refus de subir ces changements imposés révèlent les valeurs qu'une société est prête à défendre.

Association
Des Cris Des Villes

07.69.39.34.75

contact@descrisdesvilles.org

descrisdesvilles.org

La Fabrik Coopérative
23 Rue du Dr Potain Esc B
75019 Paris

LA COMPAGNIE KTHA A ENCORE FRAPPÉ. CETTE ANNÉE, AVEC LEUR P.T.T. (PROJET DE TRANSFORMATION TEMPORAIRE), ELLE NOUS A OFFERT L'ÉPAVE D'UN NAVIRE. ÉCHOUÉ RUE DES AMANDIERS, IL EST BAPTISÉ LE *SAYYIDA AL-HURRA*. MAIS QUI ÉTAIT CETTE FEMME ? PORTRAIT DU PASSÉ.

SAYYIDA AL-HURRA

Née en 1485, elle grandit à Grenade, qui deviendra bien plus tard la province andalouse de Grenade. En 1492, le roi Ferdinand le Catholique et la reine Isabelle la Catholique conquièrent le royaume. Sayyida et sa famille fuient au Maroc, où son père fonde la ville de Chefchaouen, dont il devient le prince. En 1515, elle devient gouverneur de Tétouan. Devenue pirate à la fin de sa vie pour se venger de la perte du royaume de Grenade, elle est crainte et respectée par les différents royaumes avec lesquels elle négocie. On ne connaît pas la date exacte de sa mort, au début des années 1540.

Son nom, AL-HURRA, signifie « la libre ».

Source : wikipédia.org

L'épave du Sayyida Al-Hurra rue des Amandiers, installée le 25 juin 2022 par la compagnie Ktha
Photo Amezir Messaoud

Le bateau s'appelle le *Sayyida Al Hurra*, il est venu spécialement d'Alger pour la fête du quartier mais il s'est échoué avant d'arriver au parc Duris parce qu'il a percuté le collège Doisneau. Il va être reconstruit pendant les vacances par les jeunes du City, spécialement Nader. Anne

Le bateau est grand et beau. Je suis tombée à cause des fils je me suis emmêlée et une dame m'a dit : « Est-ce que vous voulez mettre de l'eau ? » Non merci. Hallima Sylla

Il était une fois une famille qui ne connaissait pas le monde. Il y avait un enfant, une femme et un homme dont on ne connaissait pas le prénom. Un jour, ils étaient en bateau, ils voient un sol bizarre. Et Pam! Ils s'écroulent dans la Banane, plus précisément dans la rue des Amandiers. Coumba

ENQUÊTE SUR CE NAUFRAGE EN PLEIN CŒUR DES AMANDIERS

CONTACTEZ

IDÉES ? ENVIES ? REMARQUES ? CONTRIBUTIONS ? CRITIQUES ?

bananeamandiersmenilmontant@gmail.com

bam20e

NOUS !

BAM N°9 OCTOBRE 2022

Ont participé à ce numéro *Anne · Amélie · Amezir · Arafël · Capitaine Freddy · Cécile · Coumba · Claudio · Corinne · Diompolo · Émile Fella · Florian · Frédéric · Hallima Sylla · Joanna · Lila · Mahbouba · Marina · Marine · Mouloud · Sally · Samira · Sarah · Setni · Simon Sofia · Sonia · Tek long · Thamia · Yanic* Merci à *Élodie · Issaga · Massika · Maurice · Nader · N'Daye Naïla · Sophia · Yassin* Rédacteur en chef *Quentin Dugay* Directrice de la publication *Yeldy Gustave · Association Mon Œil! · contact@monoeil.lu* Maquette *Mon Œil !*

Cet exemplaire ne peut être vendu · Imprimé à 4 000 exemplaires par Digitaprint à Avesnes-sur-Helpe sur du papier produit à partir de fibres issues de forêts certifiées gérées durablement
Ne pas jeter sur la voie publique